

FAIRE PLACE A L'HISTOIRE DE LA DIDACTIQUE DES LANGUES DANS LA FORMATION DES ENSEIGNANTS

Michel Berré

Université de Mons

Faut-il faire une place dans la formation des professeurs de langues à l'histoire de l'enseignement et de la didactique des langues ? Si oui, quelle place réserver à cette histoire et, surtout, quelle "histoire" enseigner ? Autrement dit, comment didactiser le savoir relatif à l'histoire de l'enseignement des langues afin de rendre ce savoir "intéressant" dans le cadre de la formation des enseignants de langues ? Nous proposerons quelques réponses à ces diverses questions à travers le cas du français langue étrangère (FLE), mais notre réflexion entend s'inscrire dans la problématique plus large de la formation des "enseignants de langues" (y compris la langue maternelle).

Nous évoquerons tout d'abord les principaux travaux réalisés dans le domaine de l'histoire de l'enseignement du français (langue étrangère ou seconde) depuis le début du xx^e siècle en nous interrogeant sur la place paradoxale que l'histoire occupe dans la réflexion didactique contemporaine. Ensuite nous rappellerons que si la didactique des langues (DL) ne peut se passer – comme toute discipline relevant du champ des sciences humaines – d'une réflexion rétrospective sur les discours qui la constituent, cette histoire ne peut pas non plus faire l'économie d'une réflexion de type épistémologique et méthodologique sur les objets dont elle traite et sur la manière dont elle en rend compte, *a fortiori* si elle entend s'universitariser. Ces observations préliminaires nous serviront à poser *in fine* quelques jalons en vue d'une intégration de l'histoire dans la formation des enseignants de (français) langue étrangère.

1. Une place paradoxale

L'histoire de l'enseignement et de la didactique des langues occupe une place paradoxale dans les discours didactiques contemporains. En fait, tout se passe comme si elle était peu présente en tant qu'objet même des études et recherches réalisées dans le champ de la DL tout en étant fréquemment convoquée soit pour "mettre en perspective" un discours, soit pour construire, justifier un questionnement, "discours" ou "questionnement" qui eux n'ont rien de spécifiquement historiques.

Dans le premier cas, l'on a généralement affaire à des introductions, chapitres ou encore de brèves allusions (cf. les insertions du type "jusqu'à présent", "depuis

toujours" qui émaillent le discours pour lui donner un ancrage historique). Nous avons montré ailleurs combien ces bribes d'histoire étaient peu consistantes et sans guère de valeur scientifique (Berré, 2003).

Dans le deuxième cas, l'histoire est sollicitée pour mettre en forme une question ce qui a pour effet de donner à cette dernière une légitimation supplémentaire. L'appel à communications d'un récent colloque de didactique à Bruxelles sur la place de la grammaire explicite dans les processus d'appropriation fournit un bon exemple de ce type de construction. En voici un court extrait :

Le champ du FLE a subi l'influence des approches communicatives-fonctionnelles des années 70-80. L'accent s'est mis sur l'apprentissage des notions sémantiques et des fonctions communicatives et pragmatiques de la langue. L'instruction explicite des formes et des règles a dû céder la place à l'interaction orale et spontanée promouvant une acquisition plutôt implicite des règles de fonctionnement de la langue. Cependant, durant la dernière décennie, l'approche communicative a été questionnée. En particulier, on a critiqué l'attitude de "laissez-faire, laissez-passer" quant à la précision et à la correction formelle.

Les procédés langagiers utilisés (mise en position de sujet thématique de notions telles que "le champ du FLE", "l'instruction explicite des formes et des règles", emploi du passif et de l'impersonnel, présence du connecteur "cependant", usage du passé composé, etc.) ont pour effet de "naturaliser" la question qui apparaît comme la conséquence d'une histoire en marche...

Cette position particulière de l'histoire dans la réflexion didactique conduit à une double interrogation : (1.1.) pourquoi si peu de travaux dans le domaine ? (1.2.) Et pourquoi malgré tout ces appels à l'histoire ?

1.1. Les réponses à la première question sont bien connues. D'une part, comme l'a bien noté Coste dès 1990, l'effacement de l'histoire permet à la nouveauté d'apparaître "à bon compte sur fond de mémoire courte" (Coste, 1990 : 8). S'installe ainsi un discours consensuel où la modernité est automatiquement créditée d'un surcroît de valeur ce qui arrange la majorité des acteurs du champ (didacticiens, enseignants, éditeurs, etc.). D'autre part, la recherche historique est coûteuse en temps et en moyens humains ; elle est peu rentable à court terme (toute applicabilité ou transposition des résultats est évidemment exclue), difficilement évaluable et souvent dérangeante (puisqu'il est question de remise en cause les représentations communes sur lesquelles vivent et prospèrent la plupart des didacticiens et enseignants).

1. Extrait de l'appel à communication du colloque organisé à Bruxelles "Enseigner les structures langagières en FLE", 20-22 mars 2008.

1.2. Comme toute science humaine, la didactique – en particulier depuis qu'elle se veut relativement autonome – ne peut pas se passer de son histoire. Ainsi que le signalait déjà Besse en 1989, "l'histoire d'une discipline, particulièrement dans les domaines où le progrès des connaissances est un peu cumulatif [i.e. celui des sciences humaines], fait partie de cette discipline", "cumulativité" que seules permettent les réécritures historiques et sans laquelle il n'y a pas de science. L'histoire contribue ainsi à définir les questions mêmes qu'une discipline a à se poser (cf. Auroux, 2007). Ne pouvant plus ancrer leur raisonnement dans une science connexe (linguistique, sociologie, anthropologie, psychologie, etc.), les didacticiens prennent appui sur l'histoire de la discipline pour situer leur discours (en particulier quand celui-ci ne se fonde pas sur des résultats expérimentaux ou sur une expérience de classe).

Cet usage de l'histoire est évidemment plus rhétorique que scientifique. Il s'agit moins d'apporter un savoir nouveau que de disposer favorablement le lecteur en créant une sorte d'accord tacite sur une fiction disponible : le passé de l'histoire de l'enseignement des langues. Ainsi, il se constitue progressivement une mémoire commune sur laquelle chacun peut prendre appui à la condition de ne pas heurter certaines croyances (opposition entre méthodes traditionnelles et méthodes modernes ; évidence du progrès et valorisation de la nouveauté ; relativisation de ce même progrès avec le célèbre mouvement du balancier, etc.),... autant de "clichés" qui ont la dent dure et qui encombrant l'inconscient collectif des didacticiens et enseignants en constituant à nos yeux de véritables obstacles épistémologiques pour la compréhension de ce qui se passe dans une classe lorsque l'on y enseigne / apprend une langue.

De quels outils, les didacticiens d'aujourd'hui disposent-ils pour donner de l'histoire de la discipline à laquelle ils appartiennent une vision moins caricaturale ?

2. Éléments pour une historiographie de la didactique du FLES

Il existe une série d'ouvrages et de revues explicitement dédiés à l'histoire de l'enseignement des langues et du français susceptibles de donner aux didacticiens et enseignants de langues un savoir un peu plus consistant sur le passé de leur discipline. Nous adressant aux didacticiens et enseignants souhaitant mieux connaître l'histoire de leur discipline sans pour autant *a priori* souhaiter réaliser eux-mêmes de recherche dans

le domaine, nous n'aborderons pas ici la question des sources primaires².

Dans l'historiographie relative à l'enseignement des langues (et plus particulièrement de la langue française), nous distinguerons trois étapes avant d'en annoncer une quatrième. Le parcours ici proposé ne se veut nullement exhaustif, ni même représentatif ; il vise seulement à mettre en évidence, de manière sans doute trop caricaturale, la progressive constitution d'un domaine de recherche – l'histoire de l'enseignement des langues – en illustrant ce parcours de quelques publications – sélectionnées pour l'essentiel dans l'enseignement du français – manifestant, selon nous, une modification dans la structure même du domaine de recherche. Sauf exception, dans les lignes qui suivent, seuls les ouvrages sur l'histoire de l'enseignement des langues et non les simples articles ont été pris en considération.

2. 1. Avant 1960 : quelques travaux "isolés" et une œuvre monumentale

La première période est caractérisée par l'existence de deux types de travaux :

— des ouvrages publiés par des méthodologues de l'enseignement des langues ou les pédagogues et qui présentent des éléments historiques (2.1.1.) ;

— des ouvrages historiques qui traitent de l'enseignement des langues généralement dans un cadre national (2.1.2.)

2.1.1. Nous citerons tout d'abord quelques travaux qui accordent à l'histoire une place dans leur réflexion méthodologique. Il s'agit dans la plupart des cas de brochures ou d'extraits d'ouvrages de moins de cent pages. Un bon exemple de ce type de publication est donné par le pédagogue belge François Collard, professeur à l'Université de Louvain, avec sa brochure, parue en 1901, intitulée *L'enseignement des langues vivantes*³. La réflexion de l'auteur est de nature plus didactique (proposer une typologie des différentes méthodes aux enseignants) qu'historique et son point de vue nettement téléologique (comment en est-on arrivé à ce qui constitue aujourd'hui la meilleure méthode, à savoir la méthode directe ?). Dans le même esprit, François Closset, professeur de langues germaniques à l'Université de Liège, a proposé dans sa *Didactique des langues vivantes* une introduction d'une dizaine de pages intitulée "Esquisse du développement de l'enseignement des langues vivantes" (1950 : 11-21). Il s'agit pour l'essentiel d'une énumération de quelques grands noms de l'histoire des

2. Pour un bilan et une orientation bibliographique concernant le travail d'identification des manuels dans l'historiographie du FLE, cf. Berré (2007).

3. Cet opuscule est pour l'essentiel fondé sur la lecture de deux auteurs suisses, Hubscher (1897) et Horner (1898) ; aucun n'exemple n'est d'ailleurs repris à l'histoire de l'enseignement en Belgique. Le premier article spécifiquement consacré à l'histoire de l'enseignement des langues en Belgique au XIX^e siècle, est celui du professeur de l'Université de Gand, P. Hoffmann (1907).

méthodes. Dans ces considérations fort générales, l'on voit poindre la thèse qui sera défendue par l'auteur dans le reste de son livre : les professeurs de langues doivent opter pour la méthode éclectique dont la caractéristique essentielle est de combiner de manière équilibrée les éléments positifs des différentes méthodes ayant jalonné l'histoire de l'enseignement des langues.

2.1.2. Les ouvrages à caractère plus historique sont le fait d'auteurs isolés, chacun faisant un peu oeuvre de "pionnier" (même si leur travail n'a pas fait école). Voici quelques exemples de ces travaux encore consultés par les spécialistes malgré leur ancienneté, avec en note une référence bibliographique indiquant où le lecteur intéressé trouvera plus de renseignements sur l'ouvrage cité.

Pour la Grande-Bretagne, l'on consultera l'ouvrage de K. Lambley, *The Teaching and Cultivation of the French Language in England during Tudor and Stuart times* (1920)⁴. Pour les Pays-Bas, l'on ne se reportera à K.-J. Riemens, *Esquisse historique de l'enseignement du français en Hollande du 16^e au 19^e siècles* (1919)⁵. Pour la partie flamande de la Belgique à M. Deneckere, *Histoire de la langue française dans les Flandres 1770-1823* (1954). Il convient encore de citer la thèse récemment publiée de G. Suárez Gómez, *La enseñanza del francés en España hasta 1850*, Universidad de Madrid, 1956 (cf. J. F. García Bascuñana et E. Juan Oliva, 2008)⁶.

Enfin, les onze tomes de l'*Histoire de la langue française, des origines à 1900* de F. Brunot constituent toujours une source fort utile pour tout individu souhaitant obtenir des informations sur l'histoire de l'enseignement du français (en particulier les tomes 5, 8 et 11)⁷.

2.2. 1960/65-1985/90 : un besoin d'historicisation

À partir du milieu des années soixante, le déclin progressif du structuralisme conduit à un "retour du sujet" et du culturel dans le champ des sciences humaines ce qui assure aux recherches historiques une nouvelle légitimité. Tout comme la linguistique, le domaine de l'enseignement des langues n'échappe pas à ce besoin d'historicisation qui accompagne alors la montée en puissance des didactiques disciplinaires (même si

4. Brève présentation dans *La Lettre* de la Société internationale pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde, n° 47 (janvier 2002).

5. *Idem*, n° 46 (octobre 2001).

6. *Idem*, n° 49 (décembre 2002).

7. Rappelons que cette œuvre monumentale a été continuée jusqu'à la période contemporaine. Pour le XIX^e siècle, par Ch. Bruneau (t. 12 et t. 13) ; pour les périodes 1880-1914, 1914-1945 et 1945-2000, cf. Antoine et Martin (1985 et 1998) et Antoine et Cerquiglioni (2000).

dans la masse des publications, les travaux de nature historique restent bien entendu marginaux). Ce mouvement est international et une série d'ouvrages paraissent sur l'histoire de l'enseignement des langues ou comprenant un chapitre sur cet objet : W.-F. Mackey (1965), Titone (1968), L.-G. Kelly (1969), etc. En Belgique, un disciple de F. Closset, R. Maréchal, a publié en 1972, une *Histoire de l'enseignement et de la méthodologie des langues vivantes en Belgique, des origines au début du xx^e siècle*. Il s'agit d'un ouvrage sans grande valeur théorique, mais révélateur du souci d'articuler réflexion didactique et connaissance du passé de la discipline. Des recherches à caractère historique se réalisent également à la frontière entre linguistique et enseignement du français langue maternelle (cf. Chevalier, 1968, Chervel, 1977, etc.).

Mais c'est dans un champ nouveau, celui de la didactique du FLE, que le besoin d'histoire s'est le plus nettement affirmé. Plusieurs didacticiens de premier plan ont ainsi réalisé ou impulsé des recherches importantes dans le domaine historique.

C'est le cas des codirecteurs du premier *Dictionnaire de didactique des langues* publié en 1976, Daniel Coste et Robert Galisson. Le premier nommé a soutenu en 1987 une thèse intitulée *Institution du français langue étrangère et implications de la linguistique appliquée. Contribution à l'étude des relations entre linguistique et didactique des langues de 1945 à 1975*⁸. Le second a dirigé la thèse de Christian Puren consacrée à l'histoire des méthodologies de l'enseignement des langues vivantes en France aux xix^e et xx^e siècles. Il en a ensuite assuré la publication dans sa collection "Didactique des langues étrangères" chez Clé International (cf. Puren, 1988), sous le titre *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*. L'objectif de cette collection était de constituer une "bibliothèque du professeur de langue" et c'est donc dans le but d'être utile à l'enseignant que l'histoire des méthodologies a été publiée. Cette dimension est explicitement soulignée par Galisson dans sa préface à l'ouvrage de Puren :

[Cet ouvrage] comble un vide si dommageable à la formation des enseignants que l'on se demande comment les formateurs ont pu, si longtemps, s'en accommoder. J'incline à penser que c'est par manque d'informations historiques sérieuses et absence d'intérêt pour ce qui n'est pas novateur (ou supposé tel), qu'ils ont laissé s'installer chez leurs disciples la croyance vague (et surtout coupable) que la méthodologie des langues datait de la dernière guerre mondiale (Galisson, in Puren, 1988 : 10).

Et plus loin :

En tirant de l'oubli une partie du legs de la didactique des langues, *Histoire des méthodologies* délivre sa discipline d'une amnésie paralysante et fait d'elle une héritière équilibrée de la longue durée. Par ailleurs, poussant le passé à faire irruption dans le présent pour féconder l'avenir, elle introduit l'histoire dans les cursus de formation et lui assigne du même coup la place qu'elle aurait dû tenir depuis longtemps (*op. cit.*, p. 12).

8. Sous la direction de J.-Cl. Chevalier, à l'Université de Paris 8.

L'auteur confirme cette visée de l'ouvrage puisqu'il précise dans son introduction qu'il n'a pas voulu proposer une "étude universitaire", mais une "œuvre de vulgarisation" (*op. cit.*, p. 11)⁹. L'on notera l'aspect presque militant de cette première histoire à visée didactique. L'auteur parle d'une "mémoire collective des professeurs de langues vivantes étrangères" constituant un "antidote à tous les autoritarismes, qu'ils soient institutionnels, pratiques ou théoriques [...]" (Puren, 1988 : 11). D'autres didacticiens du FLE, Sophie Moirand, Henri Besse, ont également soutenu des thèses dans le domaine de l'histoire¹⁰.

Durant cette période, les travaux réalisés dans le domaine de l'histoire de l'enseignement des langues sont donc surtout le fait de "didacticiens" ou d'individus préoccupés par les questions d'enseignement des langues¹¹. L'histoire est ainsi conçue comme une partie constitutive de la didactique et entend tenir une place, au moins au niveau des intentions, dans la réflexion didactique et la formation des enseignants.

L'histoire pénètre ainsi certains ouvrages destinés en priorité aux enseignants de langues. C'est le cas, par exemple, de l'ouvrage de Besse, *Méthodes et pratiques des manuels de langue* (1985) qui propose un premier chapitre à la présentation d'un inventaire historique et raisonné des méthodes de langues ("Les méthodes pour enseigner / apprendre les langues", pp. 21-58). Le rôle octroyé à l'histoire est finalement assez proche de celui que l'on trouvait dans des ouvrages comme ceux de Collard (1901) ou Closset (1950). Ce qui fait la différence – et la valeur du propos de Besse, c'est qu'il s'agit ici d'un inventaire plus raisonné que factuel et que la perspective de l'auteur n'est plus naïvement téléologique.

2.3. De 1990 à aujourd'hui : une volonté d'autonomie

Cette troisième étape est marquée par une volonté d'autonomisation du nouveau domaine de recherches. L'idée est que l'on ne s'improvise pas historien de l'enseignement (ou de la didactique) des langues ; il faut se "spécialiser", créer des "lieux", lancer des recherches "fondamentales" pour donner l'occasion aux chercheurs de mettre au point des méthodes et des programmes de recherche appropriés à leur objet et d'autre part de permettre l'accumulation et l'échange des savoirs ainsi

9. Galisson y voit aussi un moyen de valoriser les savoirs de nature praxéologique et de positionner la méthodologie comme composante majeure de la didactique : "[L'ouvrage de Puren] montre qu'avant d'être inféodée à la linguistique, à la psychologie et aux théories venues d'ailleurs, la méthodologie existait bel et bien en tant que réflexion sur une pratique" (Galisson, in Puren 1988 : 10).

10. Moirand est l'auteur d'une thèse sur *Les discours tenus dans la revue 'Le Français dans le Monde' (1961-1981)*, réalisée à l'Université de Franche-Comté (Besançon), sous la direction de J. Peytard ; H. Besse a soutenu en 2000 une thèse intitulée *Propositions pour une typologie des méthodes de langues*, Université de Paris 8, sous la direction de J.-Cl. Chevalier. Un résumé de cette dernière thèse a été publié par l'auteur (Besse 2001).

11. C'était déjà le cas, faut-il le rappeler, de F. Brunot.

nouvellement constitués. Cela va se traduire, d'une part, par la fondation d'une série de sociétés savantes dont l'objet spécifique sera l'histoire de l'enseignement et de la didactique des langues et, d'autre part, par un accroissement assez considérable du nombre de thèses réalisées dans le domaine.

2.3.1. Création de sociétés savantes

- La *Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde* 1987- (<http://fle.asso.free.fr/sihfles/>)

Il s'agit de la première association spécifiquement consacrée à l'histoire de l'enseignement d'une langue en relation avec sa diffusion. L'assemblée constituante de la SIHFLES s'est tenue le 5 décembre 1987 à Paris. Parmi les membres fondateurs, l'on retrouve nombre de didacticiens cités précédemment (Besse, Coste, Galisson, etc.) auxquels il convient d'ajouter le nom d'André Reboullet qui a joué un rôle majeur dans la constitution de la Société (cf. Reboullet, 1987).

D'après ses statuts (art. 2), la SIHFLES a pour but de promouvoir l'histoire de la diffusion et de l'enseignement du français comme langue étrangère ou seconde, hors de France et en France et, d'une manière générale, de la DL. Pour ce faire, elle réunit les chercheurs, en faisant connaître les résultats de leurs travaux, en suscitant de nouvelles recherches, en favorisant l'ouverture d'études dans les formations universitaires et la création d'un Centre de documentation et d'archives spécialisé. Elle publie une revue qui possède un comité scientifique et un comité de lecture, *Documents pour l'Histoire du Français langue Étrangère ou Seconde* (37 vol. parus depuis 1988). Signalons parmi cette production le numéro 21, daté de juin 1998, publié en hommage à André Reboullet et proposant un regard rétrospectif sur les dix premières années d'existence de la SIHFLES (cf. Coste, Christ et Minerva éd., 1998). La Société propose également une *Lettre réservée aux membres* (61 numéros sortis).

Les quatre autres sociétés qui ont pour objet l'enseignement des langues ont un ancrage national.

- La *Peeter Heynsgenootschap* 1994- (<http://www.peeterheynsgenootschap.nl>)

La deuxième société qui a vu le jour est la *Peeter Heynsgenootschap* (PHG)¹². Cette société néerlandaise a été fondée en 1994 pour étudier l'histoire de l'enseignement des langues dans les Pays-Bas et dans la région flamande de l'actuelle Belgique. Elle possède sa propre revue *Meesterwerk* (1994-) continuée depuis 2004 sous une forme électronique. L'objectif de la société est de promouvoir la recherche historique dans le

12. Du nom d'un maître de langue anversoïse du xvi^e siècle, Peeter Heyns, auteur de nombreux travaux sur la langue néerlandaise.

domaine de l'enseignement des langues y compris la littérature. Elle mène des activités scientifiques (colloques, journées d'études,...) et encourage la publication d'articles et d'ouvrages dans le domaine.

- *L'Associação Portuguesa para a História do Ensino das Línguas e Literaturas Estrangeiras* 1998- (<http://www.aphelle.pt/>)

L'APHELLE regroupe les chercheurs intéressés par l'histoire et la diffusion des langues et des littératures étrangères au Portugal. Elle promeut, organise et/ou soutient toutes les initiatives (réunions, ouvrages, colloques ou conférences,...) qui ont pour but d'encourager les connaissances relatives à son objet, qu'elles soient de nature épistémologique, institutionnelles, idéologiques, culturelles, didactiques, politiques, etc.

- *Le Centro Interuniversitario di Ricerca sulla Storia degli Insegnamenti Linguistici* 2002- (<http://www.lingua.unibo.it/cirsil/>)

Le CIRSIL réunit plusieurs dizaines de professeurs et chercheurs des universités de Bologne, Bergame, Florence, Gènes, Milan, Modène et région d'Emilie, Naples (Federico II), Palerme, Pise et Turin. Ce Centre interuniversitaire promeut, soutient et coordonne les recherches dans le domaine de l'histoire des enseignements linguistiques (langues anciennes, langue nationale et langues étrangères modernes). Il favorise également la collecte et la circulation de la documentation nécessaire à la recherche dans le domaine et encourage toute forme de collaboration avec des organismes poursuivant des objectifs similaires.

- *La Sociedad Española para la Historia de las Enseñanzas Lingüísticas* 2006- (<http://www.ugr.es/~sehel/>)

L'objet de la SEHEL est de stimuler et d'encourager en Espagne les études et la recherche dans le domaine de l'histoire de l'enseignement des langues maternelles, étrangères et classiques. La Société peut organiser toute activité (colloques, congrès, séminaires,...) en rapport avec ses finalités. Il est à noter que parmi ces moyens figurent l'édition d'ouvrages de caractère scientifique, mais aussi de vulgarisation ainsi que l'édition de sources sonores, photographiques ou audio-visuelles. L'accent est également mis sur les possibilités de collaboration avec d'autres associations.

La principale activité de ces sociétés est l'organisation de colloques et de journées d'études. Plusieurs dizaines de colloques internationaux ont été organisés depuis 1988 (liste sur les sites des sociétés concernées). Les trois dernières sociétés ne possèdent pas de revues propres, mais éditent des actes rassemblant les textes issus de leurs manifestations scientifiques.

2.3.2. Vers une fédération ?

À Bologne, s'est tenue en janvier 2006 une réunion regroupant les présidents de ces diverses sociétés en vue d'établir une plate-forme des sociétés d'histoire de

l'enseignement des langues en Europe. Un premier colloque organisé, sous la houlette de J. Suso López (Université de Grenade), par les différentes sociétés a eu lieu à Grenade en novembre 2008 sur le thème de l'histoire du plurilinguisme¹³. Les bureaux des diverses sociétés devraient prochainement donner le feu vert à la constitution d'une future *fédération* dont l'objet serait de coordonner les diverses associations nationales ou internationales et d'impulser la création d'associations ou de sociétés similaires dans les pays où elles n'existent pas. Outre l'objectif de donner plus de visibilité aux travaux réalisés dans le domaine, la *fédération* pourrait également contribuer à la mise en place de recherches historiques et *comparées* portant sur plusieurs pays et susceptibles de mettre en évidence des "lames de fond" dépassant les cadres nationaux dans lesquels les histoires sont généralement conçues et souvent "enfermées".

2.3.3. Réalisation de thèses

Cette période est aussi marquée par un nombre croissant de thèses réalisées en histoire de l'enseignement ou de la didactique des langues. Sans autre ambition que d'illustrer un domaine de recherche en expansion et marqué par une grande diversité tant dans les objets investigués que dans les méthodes employées, nous citerons par ordre chronologique une série de thèses soutenues depuis le début des années quatre-vingt-dix. Le nom du directeur suit celui de l'université où la thèse a été défendue. Quand une thèse a fait l'objet d'une publication, nous indiquons entre parenthèses le nom de l'auteur et l'année de publication :

Marcus REINFRIED, *Der Einsatz von Bildern im Französischunterricht des deutschsprachigen Raums bis zum Jahre 1945*, Université de Mannheim (H. Christ), 1992 (Reinfried, 1992) ; Sophie ROCH-VEIRAS, *Histoire de l'enseignement / apprentissage du vocabulaire en didactique des langues*, Université de la Sorbonne-Nouvelle Paris 3 (R. Galisson), 1994 ; Maria Eugenia FERNANDEZ FRAILE, *La enseñanza del francés en España (1767-1936). Objetivos, contenidos, procedimientos*, Université de Granada (J. Suso López et J. García Mínguez), 1995 ; Josefa María CASTELVI CALVO, *Estudio de los métodos de lengua francesa en la primera mitad del S. XIX como transmisores de una concepción educativa*. Université de Valencia (D. Jimenez Plaza), 1997 ; Claude CORTIER, *Institution de l'Alliance française et émergence de la francophonie : politiques linguistiques et éducatives (1880-1914)*, Université Lumière Lyon (N. Dupont), 1998 ; Frédéric ABÉCASSIS, *L'enseignement étranger en Egypte et les élites locales (1920-1960). Francophonie et identités nationales*, Université d'Aix-en-Provence (R. Ilbert), 2000 ; Evelyne ARGAUD, *L'enseignement de la*

13. "Las relaciones entre lenguas en los contextos educativos en Europa : mediaciones, circulaciones, comparaciones, rivalidades (siglos XVI-comienzos XX)" (Grenade, 5-7 novembre 2008).

civilisation : évolution et représentations dans le champ de la revue "Le Français dans le Monde" (1961-1976), Université de Paris 3 (G. Zarate), 2001 (Argaud, 2006) ; Brigitte URBANO MARCHI, *La enseñanza/aprendizaje del francés como lengua extranjera en España durante la época franquista (1938-1970)*, Université de Granada (J. Suso López), 2003 ; Ester JUAN OLIVA, *La traducción en los manuales de francés en España en el siglo XIX*, UNED Madrid, 2003 ; Michel BERRÉ, *Contribution à l'histoire de l'enseignement des langues : le français dans les écoles primaires, en Flandre, au XIX^e siècle. Étude des discours didactiques et pédagogiques*, Vrije Universiteit Brussel (A. Boone), 2003 (Berré, 2006) ; Laurent PUREN, *L'école française face à l'enfant alloglotte. Contribution à une étude des politiques linguistiques mises en œuvre à l'égard des minorités linguistiques scolarisées dans le système français du XIX^e siècle à nos jours*, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3 (D. Véronique), 2004 ; Maria Immaculada RIUS DALMAU, *La enseñanza del francés en el marco de la Institución Libre de Enseñanza (1876-1939)*, Universitat Rovira i Virgili – Tarragona (J. F. García Bascañana), 2006.

Durant cette période, deux revues de DL ont consacré un numéro spécial aux dimensions historiques de la discipline. En 1990, le directeur des *Études de linguistique appliquée*, R. Galisson, a confié la coordination du numéro "Démarches en histoire du français langue étrangère ou seconde" à D. Coste. Selon ce dernier, c'était la première fois qu'un numéro spécial de revue francophone ayant à voir avec le langage ou l'enseignement des langues faisait paraître un numéro sur ce thème (cf. Coste éd., 1990 : 5). Un peu moins de dix ans plus tard, la revue *Le Français dans le Monde* a sorti un numéro *Recherches & applications* sur l'"Histoire de la diffusion et de l'enseignement du français dans le monde" coordonné par W. Frijhoff et A. Reboullet (cf. Frijhoff et Reboullet éd., 1998). Des sociétés savantes œuvrant dans les domaines de l'histoire des sciences du langage ou de l'éducation ont aussi fait preuve d'un certain intérêt pour l'histoire de l'enseignement des langues. Ainsi les historiens de la linguistique proposent depuis plusieurs années un atelier "histoire de l'enseignement des langues" dans leur congrès (International Conference on the History of the Language Sciences à Urbana en 2005 et à Potsdam en 2008) et le Service d'histoire de l'Éducation de l'Institut national de recherche pédagogique a de son côté publié en mai 2005 un numéro d'*Histoire de l'éducation* sur "L'enseignement de l'allemand XIX^e-XXI^e siècles" (en France), sous la direction de M. Mombert (cf. Mombert éd., 2005).

Cette période est encore marquée par la publication d'ouvrages de synthèse soit sur une période récente (Coste éd., 1994), soit de portée plus générale (Macht, 1986-87 ; Schröder, 1992 ; Caravolas, 1994, 2000).

Enfin, R. Galisson a accueilli dans sa collection "Didactique des langues étrangères" un deuxième ouvrage destiné à donner aux enseignants une information sur l'histoire de leur discipline. La rédaction en a été confiée à Claude Germain, un didacticien canadien.

[L'ouvrage vise à] combler [...] l'absence d'une documentation en français traitant des grands courants dans le domaine de la didactique des langues secondes (ou étrangères) [...] présent[ant] les principales méthodes ou approches qui ont marqué et qui marquent encore dans plusieurs cas la didactique des langues secondes, tout en les situant dans leur contexte social et dans le contexte historique de l'évolution de la didactique des langues (Germain, 1993 : 5)¹⁴.

Pour traiter de manière synthétique une matière aussi vaste, l'auteur a bien entendu fait des choix. Il a situé les "méthodes" dans une temporalité de type externe subdivisée en 5 périodes : le premier enseignement d'une langue vivante, à Sumer, il y a 5000 ans (I) ; l'enseignement des langues mortes en Égypte et en Grèce (II) ; l'enseignement des langues vivantes, de l'Antiquité romaine à la Renaissance (III) ; du latin, langue morte, aux langues vivantes (xvi^e – xix^e siècles) (IV) et le xx^e siècle, l'ère scientifique (V). Pour distinguer les méthodes et en proposer une présentation qui permette la comparaison, Germain a adapté à l'enseignement / apprentissage des langues, le modèle de R. Legendre conçu initialement pour le domaine des sciences de l'éducation (pour une description du modèle et son application, *op. cit.*, pp. 10-14). Il a ainsi identifié dans l'histoire une vingtaine de méthodes en réservant un chapitre à la caractérisation de chacune d'elles. Chaque chapitre s'achève sur la présentation d'un ou deux documents d'époque, le plus souvent un extrait de manuel illustrant la méthode en question.

Il est révélateur de constater que Germain n'est pas un spécialiste de l'histoire de l'enseignement des langues. Si l'on excepte ses travaux sur F. Gouin, pédagogue de la seconde moitié du xix^e siècle et "inventeur" de la méthode des séries, il a lui-même réalisé peu de recherches historiques. Son ouvrage est donc exemplaire d'un travail de synthèse réalisé à partir de sources secondaires et d'une démarche de didactisation orientant ce savoir en fonction des "besoins" d'un certain public (les enseignants de langues).

2.4. Et demain ? Un travail de médiation

Sans s'inféoder à un critère d'utilité dont Clavères (1990) a montré la relativité et les limites, il nous semble que l'histoire de l'enseignement et de la didactique des langues devrait dans les années à venir consacrer une partie de sa réflexion à la question de la médiation des savoirs accumulés depuis plusieurs décennies.

Ce travail de médiation implique selon nous tout d'abord une réflexion épistémologique et méthodologique sur la nature même des savoirs constitués. L'introduction de l'histoire dans les cursus de formation ne peut être le résultat d'une simple accumulation / diffusion du savoir constitué : elle doit procéder d'une réflexion sur l'objet

14. Germain s'est notamment inspiré de deux ouvrages publiés en anglais en les complétant : Larsen-Freeman (1986) et J. C. Richard et Th. S. Rodgers (1986 ; une 2^e édit. En 2001). Signalons également en langue italienne les ouvrages de Titone (1980, 1986).

même dont on prétend "faire l'histoire" : s'agit-il de l'histoire d'une pratique (enseignement) ou d'une science (didactique) ? Que signifie "faire l'histoire" et quel est le statut des faits et des connaissances dits historiques (découverte ou reconstruction) ? Etc. Sur ces questions (le statut de la temporalité, la nature des catégories d'interprétation, la constitution du corpus, le traitement de la dynamique conceptuelle), le lecteur intéressé trouvera des éléments de réponse au point 6 du long article de synthèse consacré par Swiggers à l'enseignement du français du Moyen Âge à la fin de l'Ancien Régime (cf. Swiggers 2007b : 699-705)¹⁵.

Pour ce qui est des travaux sur l'histoire de l'enseignement du français langue maternelle, l'on pourra se référer aux travaux de Chervel, en particulier à son ouvrage de synthèse (Chervel, 2007). Quant au cadre méthodologique proposé par Chervel (cf. la notion de "discipline scolaire" présentée dans les publications de 1988 et 1998), il est bien sûr transposable à d'autres objets que le français langue maternelle¹⁶.

2.4.1. Des travaux de synthèse

Il y a avant de pouvoir intégrer l'histoire à la formation des enseignants un travail de synthèse à faire et ce travail est à réaliser par les historiens de l'enseignement des langues eux-mêmes. Il s'agit de rendre leur savoir accessible en élaborant des catégories permettant de synthétiser pour le grand public cultivé l'histoire de l'enseignement des langues. Ce travail sur l'accessibilité ne peut se résumer à une simple mise en ligne de l'ensemble des travaux ; ce genre de ressources n'est utilisé que par les spécialistes et chercheurs. Pour toucher un public plus large, il faut d'effectuer un travail de "médiation" réorganisant les contenus, les rendant "intéressants" à des personnes extérieures au domaine considéré.

Les lignes introductives de l'article de Swiggers (cf. *supra*) témoignent de la difficulté de l'entreprise et de la nécessité de réaliser collectivement ce genre de travail. "Il ne saurait être question ici de fournir une histoire [...] de l'enseignement du français ; cette histoire reste à écrire", avertit l'auteur (*op. cit.*, p. 646). Il propose ensuite à travers "un parcours [...] de la production didactique sur le français en Europe occidentale" de s'intéresser en particulier "aux contours institutionnels, aux jalons historiques et méthodologiques, à certaines situations socio-culturelles". En guise d'illustration, il a étudié plus en détail "un certain nombre de 'configurations' : conjonctions saillantes de situations, d'auteurs, de produits didactiques et de réflexions pédagogiques" (*op. cit.*, p. 648).

15. Cette synthèse est précédée d'un article sur "L'analyse grammaticale et didactico-linguistique du français, du Moyen Âge au 19^e siècle" à lire en complément (cf. Swiggers 2007a). Sur la place de l'histoire dans le domaine de l'éducation, cf. aussi Nóvoa (1997).

16. Voir notamment ce qu'en dit Clavères à propos de l'histoire de l'enseignement de l'anglais en France (1990 : 117-125).

2.4.2. Didactiser

La didactisation implique une réflexion complexe prenant en compte à la fois la nature du savoir constitué et les "besoins" de la formation. Ce travail ne peut être réalisé seul par les historiens, mais doit être mené avec les didacticiens travaillant dans les départements de formation des enseignants. Il ne s'agit pas de former de futurs historiens de l'enseignement des langues, mais des enseignants !

Tout savoir étant "historicisable", il convient de sélectionner les objets qui offriraient le plus d'intérêt selon le type de formation souhaitée. *A priori*, l'on peut penser que les notions de "discipline scolaire" (genèse de la discipline), de "méthode", de "dispositif d'enseignement" ou encore de "techniques d'enseignement" pourraient jouer un rôle fédérateur et organiser quelque peu les contenus à enseigner.

En tout cas, l'option à ne pas prendre serait celle qui consisterait à faire précéder les différents cours du programme par une introduction historique. Ce serait la meilleure façon d'inféoder l'histoire, de ne lui donner aucune autonomie et d'assurer sa disparition dans quelques années.

Il faut au contraire que l'histoire de la DL ait une place dans la formation au même titre que d'autres savoirs et soit donnée par des spécialistes du domaine. La balle est dans le camp des historiens de la DL : à eux de convaincre, de construire des "savoirs enseignables", de didactiser leur discipline pour que les enseignants de demain puissent inscrire leur réflexion et leur pratique dans une continuité "maîtrisée" qui n'exclut ni les critiques, ni les ruptures...

L'historiographie de l'enseignement des langues est un domaine encore fort instable où l'on rencontre des études portant sur des objets divers, réalisées selon des points de vue souvent fort différents (et parfois non explicités) qui peuvent être le fait de spécialistes ou de simples amateurs éclairés. Nous n'avons pas eu l'ambition de dresser un tableau d'ensemble des recherches et travaux, mais simplement de montrer comment, à certaines périodes plus qu'à d'autres, les recherches historiques ont pu être en lien avec les préoccupations des didacticiens que ce soit en vue d'assurer des fondations théoriques plus solides à la discipline ou avec comme objectif d'améliorer la formation des futurs enseignants de langues.

L'intégration de l'histoire de la DL dans les programmes de formation des enseignants (qu'il s'agisse de masters à caractère professionnalisant ou de recherche) nous paraît une nécessité tant pour la qualité de la formation que pour la discipline elle-même. Pour cette dernière, l'on peut dire en paraphrasant Auroux (2007 : 177) qu'on compromet l'avenir de la didactique si l'on n'organise pas son historicisation, ce qui suppose recherche et diffusion des résultats. Et pour ce qui est de la formation des enseignants, il ne peut y avoir de véritable formation humaniste sans une inscription du savoir dans la longue durée.

Références bibliographiques

ANTOINE, Gerald – MARTIN, Robert (éds) (1985). *Histoire de la langue française. 1880-1914*. Paris : Centre national de la recherche scientifique.

ANTOINE, Gerald – MARTIN, Robert (éds) (1998). *Histoire de la langue française. 1914-1945*. Paris : Centre national de la recherche scientifique.

ANTOINE, Gerald – CERQUIGLINI, Bernard (éds) (2000). *Histoire de la langue française. 1945-2000*. Paris : Centre national de la recherche scientifique.

ARGAUD, Evelyne (2006). La civilisation et ses représentations. Étude d'une revue, *Le Français dans le Monde* (1961-1976). Bern : P. Lang (coll. Transversales, vol. 16).

AUROUX, Sylvain (2007). *La question de l'origine des langues suivi de L'historicité des sciences*. Paris : Presses universitaires de France.

BERRÉ, Michel (2003). "Où va la didactique ? Pour un renouvellement des 'lieux de réflexion' sur l'enseignement des langues". *Revue Parole (RPA)*, n° 28, pp. 237-257.

BERRÉ, Michel (2006). *Les langues à l'école primaire : enjeux identitaires et pédagogiques. L'enseignement du français en Belgique flamande au XIX^e siècle*. Université de Mons-Hainaut : Centre International de Phonétique Appliquée.

BERRÉ, Michel (2007). "Les manuels scolaires dans l'histoire de l'enseignement des langues : intérêt et 'limites' des répertoires pour la constitution d'un domaine de recherche". In : Monique LEBRUN et al. (éds). *Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain* (Montréal, 11-14 avril 2006). Québec : Presses de l'Université du Québec (CD-ROM).

BESSE, Henri (1985). *Méthodes et pratiques des manuels de langue*. Paris : Didier-Crédif (coll. Essais).

BESSE, Henri (1989). "De la relative rationalité des discours sur l'enseignement / apprentissage des langues". *Langue française*, n° 82, pp. 28-43.

BESSE, Henri (2001). "Propositions pour une typologie des méthodes de langues". *Documents pour l'histoire du français langue étrangère et seconde*, n° 26, pp. 120-168.

BRUNOT, Ferdinand (1905-1943) [1969-1971]. *Histoire de la langue française des origines à nos jours*. Paris : Colin (11 t.).

CARAVOLAS, Jean-Antoine (1994). *La didactique des langues. À l'ombre de Quintilien (1450-1700). Précis d'histoire et Anthologie (2 vol.)*. Montréal – Tübingen : Les Presses de l'Université de Montréal – Günter Narr Verlag.

CARAVOLAS, Jean-Antoine (2000). *Histoire de la didactique des langues au siècle des Lumières. Précis et anthologie thématique*. Montréal – Tübingen : Les Presses de l'Université de Montréal – Günter Narr Verlag.

CHERVEL, André (1977). *Histoire de la grammaire scolaire ... et il fallut apprendre à écrire à tous les petits français*. Paris : Payot.

CHERVEL, André (1988). "L'histoire des disciplines scolaires. Réflexions sur un domaine de recherche". *Histoire de l'éducation*, n° 38, pp. 59-119.

- CHERVEL, André (1998). *La culture scolaire. Une approche historique*. Paris : Belin.
- CHEVALIER, Jean-Claude (1968) (2006). *Histoire de la syntaxe. Naissance de la notion de complément dans la grammaire française (1530-1750)*. Genève : Droz (réédition chez H. Champion, coll. "Bibliothèque de Grammaire et de Linguistique").
- CLAVÈRES, Marie-Hélène (1990). "Portrait de Thésée en peaux de chèvre". *Études de linguistique appliquée* n° 78, pp. 117-125.
- CLOSSET, François (1950). *Didactique des langues vivantes*. Bruxelles : M. Didier.
- COLLARD, François (1901). *L'enseignement des langues vivantes*. Louvain : Ch. Peeters.
- Coste, Daniel (1990). "Pour ne plus se raconter d'histoires". In : D. Coste (éd.), pp. 5-16.
- COSTE, Daniel (éd.) (1990). "Démarches en histoire du français langue étrangère ou seconde". *Études de linguistique appliquée*, n° 78.
- COSTE, Daniel (éd.) (1994). *Vingt ans dans l'évolution de la didactique des langues 1968-1988*. Paris : Didier-Hatier (Collection Langues et apprentissage des langues).
- COSTE, Daniel, CHRIST, Herbert et MINERVA, Nadia (éds) (1998). "Numéro anniversaire de la SIHFLES. Hommage à André Reboullet". *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, n° 21.
- DENECKER, Marcel (1954). *Histoire de la langue française dans les Flandres (1770-1823)*. Gand : Romanica Gandensia II-III.
- FRIJHOFF, Willem et REBOULLET, André (éds) (1998). "Histoire de la diffusion et de l'enseignement du français dans le monde", *Le Français dans le monde, (Recherches et Applications)*.
- GARCÍA BASCUÑANA, Juan Francisco et JUAN OLIVA, Esther (éds) (2008). *La enseñanza del francés en España hasta 1850. ¿ Con qué libros aprendían francés los españoles ?* de Gonzalo SUÁREZ GÓMEZ. Barcelona : PPU.
- HOFFMANN, Pierre (1907). "L'enseignement des langues vivantes en Belgique de 1830 à 1850". In : Association belge des professeurs de langues vivantes (éd.). *Premier congrès des professeurs de langues vivantes (Gand, 18-22 septembre 1906). Compte-rendu*. Gand : Ad. Hoste, pp. 160-198.
- GERMAIN, Claude (1993). *Évolution de l'enseignement des langues : 5000 ans d'histoire*. Paris : Clé International.
- HORNER, R. (1898). *L'enseignement des langues vivantes dans les collèges*. Fribourg : imprimerie catholique suisse.
- HUBSCHER, J. (1897). *De l'enseignement des langues vivantes*. Lausanne.
- KELLY, Louis-G. [1969] (1976²). *Twenty-five centuries of language teaching : an inquiry into the science, art, and development of language teaching methodology*. Rowley Massachussets : Newbury House Publishers.
- LAMBLEY, Katleen (1920). *The Teaching and Cultivation of the French Language in England during Tudor and Stuart times*. Manchester-London : University Press.
- LARSEN-FREEMAN, Diane (1986). *Techniques and Principles in Language Teaching*. Oxford : Oxford University Press.

La Lettre de la Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde. Les numéros 46, 47 et 49 sont accessibles en ligne (<http://fle.asso.free.fr/sihfles/>).

MACHT, Konrad (1986-1987). *Methodengeschichte des Englischunterrichts 1800-1880* (t. 1) ; 1880-1960 (t. 2.). Augsburg : Universität Augsburg.

MACEY, William-Francis [1965] (1972) (trad. française avec la collaboration de l'auteur par Lorne Laforge). *Principes de didactique analytique. Analyse scientifique de l'enseignement des langues*. Paris : Marcel Didier

MARÉCHAL, Raymond (1972). *Histoire de l'enseignement et de la méthodologie des langues vivantes en Belgique, des origines au début du xx^e siècle. Enseignement secondaire officiel*. Paris – Bruxelles – Montréal : Marcel Didier.

MOMBERT, Monique (éd.) (2005). "Histoire de l'enseignement de l'allemand xix^e et xx^e siècles". *Histoire de l'éducation*, n° 106.

NÓVOA, Antonio (1997). "La nouvelle histoire américaine de l'éducation". *Histoire de l'éducation*, n° 73, pp. 3-48.

PUREN, Christian (1988). *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*. Paris : Clé International (coll. Didactique des langues étrangères).

REINFRIED, Marcus (1992). *Das Bild im Fremdspracheunterricht. Eine Geschichte der visuellen Medien am Beispiel des Französischunterrichts*. Tübingen : Gunter Narr (Giessener Beiträge zur Fremdsprachendidaktik).

REBOULLET, André (1987). "Pour une histoire de l'enseignement du FLE". *Le français dans le monde*, n° 208, pp. 56-60.

RICHARDS, Jack C. et RODGERS, Theodore S. (1986) (2001²). *Approaches and Methods in Language Teaching*. Cambridge : Cambridge University Press.

RIEMENS, K.J. (1919). *Esquisse historique de l'enseignement du français en Hollande du xvi^e au xix^e siècle*. Leyde : A.-W. Sijthoff.

SCHRÖDER, Konrad (éd.) (1992). *Fremdsprachenunterricht 1500-1800*. Wiesbaden : Harrassowitz.

SWIGGERS, Pierre (2007a). "L'analyse grammaticale et didactico-linguistique du français, du Moyen Âge au 19^e siècle. Jalons de l'histoire du français comme objet de description et d'enseignement". In : P. Schmitter (Hrsg.), *Sprachtheorien der Neuzeit III/2 : Sprachbeschreibung und Unterricht, Teil 2*. Tübingen : G. Narr, pp. 559-645.

SWIGGERS, Pierre (2007b). "L'institution du français. Jalons de l'histoire de son enseignement". In : P. Schmitter (Hrsg.), *Sprachtheorien der Neuzeit III/2 : Sprachbeschreibung und Unterricht, Teil 2*. Tübingen : G. Narr, pp. 646-721.

TITONE, Renzo (1968). *Teaching foreign languages : an historical sketch*. Washington D. C. : Georgetown University Press.

TITONE, Renzo (1980). *Glottodidattica: un profilo storico*. Bergamo : Minerva Italica.

TITONE, Renzo (1986). *Cinque millenni di insegnamento delle lingue*. Brescia : La Scuola.